

Débat spécial

On ne fait que commencer à aborder les questions qui intéressent sûrement les Canadiens. Il y en a encore beaucoup auxquelles le Parlement devrait répondre. Je demande — et j'espère obtenir une réponse du gouvernement — que nous tenions bientôt un débat semblable à celui de ce soir sur la situation en Bosnie et sur ce que le Canada devrait faire à cet égard, sur le rôle du Canada et sur ce qu'il peut faire auprès des Nations Unies pour tenter de mettre fin à la tragédie que vit l'ancienne Yougoslavie et de mettre fin à la souffrance de la population. Je crois que nous serions dans les mêmes bonnes dispositions qu'aujourd'hui si nous tenions un débat sur le conflit de l'ex-Yougoslavie.

Dans le Talmud, on dit «sauver une vie, c'est sauver le monde». Une occasion unique est donnée au Canada qui a été appelé pour sauver non pas une vie, mais beaucoup de vies, et c'est peut-être une chance unique pour la génération actuelle, peut-être une occasion qui nous permettra de définir ce qu'est le Canada et le genre de rôle qu'il peut jouer dans le monde. Si les Canadiens recherchent une mission, un but et une tâche commune qui renforcerait l'unité nationale, peut-être ne peuvent-ils pas trouver meilleure occasion que l'invitation que le monde leur a lancée d'être un participant majeur dans les missions outre-mer visant à sauver des vies et à mettre fin à des tragédies.

Si je peux renforcer la motion, je me permettrai de proposer la modification que voici:

Que la motion soit modifiée en supprimant tous les mots suivant le mot «créer» et leur substituant ce qui suit:

— aussitôt que possible un environnement qui, de façon durable, soit sécuritaire pour les opérations d'aide humanitaire en Somalie.

Le but de la modification est de déclarer clairement qu'il ne s'agit pas là d'une mesure improvisée à court terme, mais que le Canada est prêt à s'engager à fournir plus qu'un secours immédiat, c'est-à-dire qu'il veut donner un espoir à long terme au peuple somalien et qu'il veut démontrer que ceux qui s'engagent dans une intervention internationale doivent être prêts à tenir leur engagement pendant une longue période.

[Français]

Le président suppléant (M. DeBlois): La Présidence va prendre en délibéré la motion présentée par l'honorable député de Winnipeg-Sud-Centre et appuyée par l'honorable député de Parkdale—High Park.

[Traduction]

L'hon. Audrey McLaughlin (Yukon): Monsieur le Président, je prends la parole sur la motion concernant le

rôle que le Canada devrait jouer face à la situation désespérée que vivent les habitants de la Somalie. Je ne crois pas mentir en disant que personne d'entre nous, depuis un an, n'est resté insensible à la tragédie qui se déroule en Somalie. Nous avons vu une société se morceler. Nous avons vu les images de la mort, de la faim et d'enfants qui souffrent et qui sont victimes d'un régime où il est évident que rien ne va plus.

Il y a une autre tragédie dont nous ne verrons probablement rien, mais qui sera presque certainement une réalité quotidienne pour les Somaliennes. Je parle de la victimisation des femmes, qui sont toujours les plus vulnérables, et des enfants qui se retrouvent dans des conditions semblables à celles qui règnent actuellement en Somalie. Je suis sûre que les femmes se font violer et brutaliser et que la télévision ne nous en montrera rien. Il est évident que les femmes et les enfants sont trop souvent victimes de décisions indépendantes de leur volonté. C'est parce qu'il s'oppose à ces horreurs que mon parti appuie cette motion.

J'en profite pour féliciter tous les braves travailleurs humanitaires qui ont déjà risqué leur vie pour aider leurs frères de Somalie. En tant que parlementaires, nous pourrions nous targuer de sensibiliser nos concitoyens à la misère qui sévit en Somalie, mais nous sommes plutôt redevables envers ces travailleurs humanitaires. Ces gens ont travaillé très fort en Somalie, et dans d'autres pays également, simplement pour soulager la misère. Ce sont eux, sans aucun doute, qui ont éveillé la conscience des Canadiens et de beaucoup d'autres nations.

Beaucoup de temps s'est écoulé depuis que nous avons entendu parler pour la première fois de la famine en Somalie. Ce n'est pas le moment de penser que nous venons de découvrir en nous un sentiment d'altruisme, mais plutôt de rendre hommage à ceux qui ont attiré l'attention du monde sur la situation en Somalie, à ceux qui travaillent auprès des organisations non gouvernementales.

Je voudrais d'abord exprimer mon profond regret du fait que nous débattions ce soir une motion portant sur une décision qui a déjà été prise. Je ne saurais dire combien j'estime que cette mesure est antidémocratique et combien le gouvernement est arrogant d'avoir pris une décision, pour autoriser ensuite des députés élus à en débattre. C'est la raison pour laquelle le processus démocratique et le régime parlementaire au Canada soulèvent beaucoup de critiques. On serait tenté de dire: «Pourquoi participer à ce débat?»